

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 63

Novembre 2018

Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Samedi 10 novembre, concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère de Kerbénéat

La cinquième concélébration (quatrième en 2018) des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère de Kerbénéat aura lieu le samedi 10 novembre (deux concélébrations seront programmées en 2019), fête de saint Arsène de Cappadoce, à 10h00. Les fidèles des différentes paroisses sont invités à se joindre à leurs prêtres pour cette Liturgie.

Samedi 24 novembre, pèlerinage à saint Gildas-le-Sage et au saint martyr Bieuzy, son disciple

La Fraternité Sainte Anne vous invite à un pèlerinage à Saint Gilgas-le-Sage et à saint Bieuzy le samedi 24 novembre, jour de la fête de ce dernier. Nous célébrerons la Divine Liturgie à 11h00 dans la chapelle Saint-Gildas, sur les rives du Blavet, à Bieuzy-les-Eaux (Morbihan). C'est le lieu de l'ermitage troglodyte de saint Gildas où il fut rejoint par son disciple saint Bieuzy, lequel y demeura après le départ de son père spirituel. La chapelle a été construite sur l'ermitage au XVème siècle.

Le lendemain, dimanche 24, la Liturgie sera célébrée à 11h00 dans la chapelle « Saint Gilgas-le-Sage et saint Bieuzy-martyr » à Ti Sant Gweltaz, Le Luidic, Locmaria 56310 Quistinic.

Pour s'y rendre, arrivé devant l'église de Locmaria, prendre à droite la D 156, Le Luidic se trouve un peu plus loin sur la gauche. Un chemin mène vers Ti Sant Gweltaz et la chapelle. Laisser votre véhicule en bas du chemin.

Après la Liturgie, nous partagerons, avec ceux qui le veulent et le peuvent, les agapes, chacun apportant quelque chose à partager avec les autres.

Contact : sœur Marie (Penverne) au 06 50 71 20 38, 02 97 39 79 28,
tigweltaz@orange.fr



La chapelle troglodyte sur les rives du Blavet.

Vendredi 30 novembre, concert de chants russes à Quimper :

« Mesdames, Messieurs,

L'ensemble vocal masculin « Chantres Orthodoxes Russes », composé de 11 choristes se produira pour un concert unique en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper le vendredi 30 novembre 2018 à 20h30.

Placé sous la direction de Serge N. Rehbinder, maître de chapelle en l'église orthodoxe russe de Saint Séraphim de Sarov à Paris, le chœur d'hommes « Chantres Orthodoxes Russes » est composé de chanteurs professionnels et amateurs qui ont fait leur classe dans de grands chœurs en Russie et en France. Parmi ces chœurs, on peut citer ceux de la laure de la Trinité Saint-Serge près de Moscou dirigé par l'archimandrite Matthieu Mormyl, de la cathédrale orthodoxe Saint-Alexandre Nevsky à Paris sous la direction de Basile Evetz puis d'Alexandre Kedroff, de l'institut Saint-Serge sous la direction de Nicolas Ossorguine, et enfin celui de la cathédrale de la Sainte-Trinité sur le quai Branly à Paris sous la direction de Marina Politova.

Depuis leur création en 2013, les « Chantres Orthodoxes Russes » se consacrent au répertoire liturgique russe et plus particulièrement aux œuvres des grands centres spirituels comme le monastère des grottes de Kiev, et plus particulièrement la laure de la Trinité Saint-Serge non loin de Moscou.

Le panorama de la musique qui sera interprété, illustre la riche histoire de la musique monastique orthodoxe russe depuis l'abandon du chant byzantin à la fin du XVI^e siècle. Le programme sera articulé autour de chants emblématiques des vigiles et de la liturgie dominicale mais aussi de chants consacrés à la fête de Noël.

Venez écouter des chants sacrés russes et goûter à la beauté d'une musique qui perpétue la tradition russe aux mélodies vibrantes de profondeur. »

Alexis Tchertkoff

Ensemble vocal « Chantres Orthodoxes Russes »

<https://www.facebook.com/events/521049981721348/>
chantresorthodoxesrusses@gmail.com

Vendredi 30 novembre 2018 à 20h30

Cathédrale Saint-Corentin : Place Saint-Corentin - 29000 Quimper

Renseignements : 06 70 49 08 02

Billetterie : Cathédrale Saint-Corentin (le soir du concert à partir de 19h30), plein tarif : 15,-
€, tarif réduit : 12,-€, moins de 10 ans : gratuit.



Photo © Marie-Hélène Buckley

CONCERT
Vendredi
30 Novembre 2018 **20h30**
CHŒUR D'HOMMES
CHANTRES ORTHODOXES
RUSSES
Cathédrale Saint-Corentin
QUIMPER
Renseignements / Réservations : 06 74 68 09 85 ou
Billetterie : Cathédrale Saint-Corentin (le soir du concert à partir de 19h30)
Plein tarif : 15 euros, tarif réduit : 12 euros, moins de 10 ans : gratuit
<http://www.facebook.com/chantresorthodoxesrusse/> chantresorthodoxesrusse@gmail.com

Dimanche 09 décembre, centenaire de la Roumanie :

« Bonjour à tous,

Comme on a déjà parlé, cette année on va fêter le centenaire de la Roumanie à Pléguien, commune de Lanvollon, proche de Saint Brieuc, à la salle des fêtes qui s'appelle "La Salamandre". Avec l'aide gracieuse de la Fédération armoricaine d'amitié avec la Roumanie, dont les associations de Lanvollon, Plaintel et Tréguex. Une après-midi avec de la musique roumaine, de la musique et de la danse bretonne, un repas franco-roumain, une vente de produits roumains, une exposition numismatique.

Mais comme toutes les bonnes choses, on va commencer par une liturgie. C'est à noter que sont les Françaises qui ont proposé ça, par inspiration accumulée dans leurs voyages en Roumanie. Comme là-bas on fait comme ça, on va faire pareillement pour notre fête d'ici.

La liturgie est prévue pour dimanche 9 décembre, à 10.30, à l'Église catholique de Pléguien, à quelques pas de la salle de fête. Grâce à l'aide de l'association de Lanvollon, on a obtenu tous les accords nécessaires pour utiliser cette église.

On vous attend, donc, chers Pères, de célébrer la liturgie et, bien sûr, de rester après avec nous, pour la fête.

Bien à vous, Ciprian Apetrei . »

Vénération des saints locaux :

Le 7 octobre 2018 à la paroisse de la Dormition de la Mère de Dieu à Saragosse, Eglise orthodoxe de Roumanie, une divine liturgie a été célébrée, y ont été glorifiés les anciens saints d'Espagne et du Portugal.

C'est le 20 avril 2018 que l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Espagne et du Portugal a décidé de glorifier la Synaxe des Saints de la presqu'île Ibérique en se fondant sur le calendrier liturgique élaboré par l'archiprêtre André Kordotchkine, recteur de la paroisse Sainte Marie Madeleine à Madrid. Plus de 200 Saints sont présents dans ce calendrier.

Ils seront célébrés chaque année le dimanche précédant le 12 octobre, jour de la commémoration de Notre-Dame du Pilier - nom donné à l'apparition de la Theotokos à l'apôtre Jacques le Majeur alors qu'il priait près des rives de l'Èbre à Caesaraugusta (Saragosse de nos jours), Hispanie, en 40.

La liturgie était présidée par monseigneur Joseph, métropolitaine d'Europe Occidentale et Méridionale du patriarcat de Roumanie. Concélébraient monseigneur Nestor, évêque de Chersonèse, mgr Timothée, évêque d'Espagne et du Portugal de Roumanie du patriarcat de Roumanie, l'archiprêtre André Kordotchkine et des clercs du diocèse de l'Eglise orthodoxe roumaine.

Monseigneur Nestor s'est adressé aux fidèles soulignant la nature suprationale de l'Eglise du Christ.

Cette journée a fa marqué le 15e anniversaire de l'établissement de l'église de la Dormition à Saragosse.

À la suite de la Divine Liturgie, les fidèles ont tous eu l'occasion de vénérer une icône et des reliques de saint Vincent d'Espagne, martyrisé à Saragosse au début du IVe siècle lors des persécutions de Dioclétien.

Sources diverses



<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

LA PRIERE INCESSANTE

1^{ERE} PARTIE

Homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat. Enregistré par Ioana Pléty et transcrit par Stéphane Garnot. Le père Justin a choisi de conserver le mode oral tel qu'il a été enregistré. Nous avons ajouté les références scripturaires.

Je vais profiter de la présence de père Philippe et d'autres parmi nous, pour scinder l'homélie d'aujourd'hui en deux parties ; la seconde partie sera prononcée demain.

Je pourrais trancher par une question : **est-ce obligatoire pour tout chrétien, d'avoir la prière incessante ou non ?** Car de manière générale nous croyons que la prière incessante est l'occupation du moine, et c'est seulement lui qui doit prier de façon incessante. Il y a cette fausse conscience par laquelle on dit que l'on demande moins aux laïcs et davantage à ceux qui vivent dans un monastère, c'est-à-dire aux moines. Et ce que je souhaite vous montrer aujourd'hui est que l'enseignement de l'Église dit que **prier sans répit et sentir Dieu vivant en soi** est le signe distinctif du chrétien. Si ces deux choses-là te manquent, tu n'es pas chrétien. Cette affirmation peut paraître exigeante, mais vous verrez qu'elle paraît exigeante à cause de notre ignorance.

Et permettez-moi de commencer par quelques passages des Saintes Écritures où l'on parle explicitement de ce que je viens de vous dire. Dans le chapitre 18 de l'Évangile de Luc, on commence par une parabole qui est moins connue que d'autres et qui parle d'une veuve qui va sans cesse demander justice au sujet de quelqu'un qui lui veut du mal (Lc XVIII, 1-8). « *Il leur dit une parabole sur le fait qu'il faut toujours prier sans jamais se lasser* ». Il s'agit de prier sans cesse. Il ne s'agit pas de prier si l'on veut, et de ne pas prier si l'on ne veut pas. Dans le chapitre 6 de Matthieu, on nous dit ouvertement « *Cherchez d'abord le royaume des cieux* » (Mt VI, 33). « *Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez, de quoi vous vous vêtirez, car ceux qui se soucient de ces choses-là seront comme les païens* » (Mt VI, 31-32). Donc le Seigneur nous dit que quelqu'un qui se soucie d'avoir une existence honnête et se soucie de manger, de boire, de s'habiller, est un païen. Et si moi, en tant que Chrétien, je fais ces choses-là, de la même manière que les autres, le Christ m'appelle païen.

Et j'attire votre attention : Jésus n'a pas dit « que je ne dois pas travailler », Il a dit « que je ne dois pas me soucier ». Et cela veut dire que le chrétien doit faire tout ce qu'il fait d'une certaine manière en particulier. Et cette manière dont le Christ nous parle est appelée dans la parabole **la prière incessante**. Dans la première épître aux Corinthiens, saint

Paul nous dit « *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1Co X, 31). Et l'Apôtre n'a pas dit : Ne mangez pas, ne buvez pas, ne faites rien ! Il a dit « *Faites ceci, mais d'une certaine manière* ». Et cette façon est appelée « *pour la gloire de Dieu* ». Vous vous rendez bien compte que c'est l'équivalent de ce que Jésus nous a dit : « *Cherchez d'abord le royaume des cieux.* » (Mt VI, 33).

Dans l'épître aux Colossiens, l'Apôtre nous dit « *Que la paix du Seigneur regne dans vos cœurs et que la Parole de Dieu habite en vous abondamment. Et vous, chantez à Dieu, dans vos cœurs, des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, et tout ce que vous faites, que ce soit par la parole ou par les actes, faites tout au Nom du Seigneur Jésus, en rendant par Lui des actions de grâces à Dieu le Père* ». (Col III, 15-17). À nouveau, nous voyons que l'on n'attend pas de nous de ne rien faire, mais de le faire d'une certaine façon.

Et l'Apôtre fait la distinction entre deux niveaux présents chez l'homme : celui de la manifestation, exprimé par la parole et les actes, et le niveau intérieur, ou du cœur, qui doit accompagner toute manifestation extérieure. La manifestation peut être différente, parce qu'on nous dit « *peu importe ce que vous faites* », mais l'état intérieur doit être unique. Cela veut dire qu'il faut tout faire au nom du Seigneur Jésus, tout en ayant dans le cœur un « état de chant ». Et dans l'épître aux Thessaloniens, l'Apôtre Paul nous dit ainsi : « *Réjouissez-vous toujours et priez sans cesse, rendez grâce en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus Christ* » (1Th V, 16-18).

Comprenez-vous, l'Apôtre Paul ne nous dit pas « si vous voulez, priez sans répit » ; parce qu'une fois que tu deviens chrétien, tu n'as plus le droit de choisir de prier ou non sans cesse. Avant, tu peux choisir d'être chrétien ou non, mais une fois que tu le deviens, tu ne peux plus choisir de prier ou non. Tu en as l'obligation, mais il ne s'agit pas d'une obligation morale, c'est une obligation comme si cela faisait partie de la constitution du chrétien, celle de prier sans cesse. Si je dis dans le « Notre Père », « *que Ton Royaume vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel* », quelle est la volonté de Dieu dans les cieux ? Que font tous les saints et tous les anges dans le ciel ? Ils prient, ils rendent gloire à Dieu sans cesse. Et si Dieu veut que ce qui est dans le Ciel soit sur la terre, n'est-ce pas logique que les hommes doivent prier sans cesse ? Et il dit plus loin dans le même chapitre : « *Et que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entiers, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient gardés innocents pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ* » (1Th V, 23). Est-ce clair ce que l'Apôtre nous dit ici ? Il doit y avoir un état de grâce et de paix chez l'homme dans son intégralité : dans le cœur, dans l'esprit, l'âme, le corps, tout...

Dans la première épître à Timothée l'on nous dit : « *Je souhaite ainsi que les hommes prient partout en levant les mains avec piété, sans colère et sans pensées* » (1Tm II, 8). Donc, l'Apôtre Paul me dit qu'il ne demande des hommes ni des muscles, ni un esprit

entreprenant, ni un esprit de polémique, ni de la virilité. Tout ce qu'il attend d'un homme, c'est de prier sans cesse et sans pensées. Ce qui te rend véritablement homme est la capacité de fonctionner en continu sans colère et sans pensées.

Et par quoi est exprimée la virilité ? Nous disons que c'est par une forme de courage, une forme de combativité. Je suis d'accord, mais seulement exprime-la (cette combativité) en ton intérieur et non à l'extérieur. Même les musulmans ont compris qu'il existait deux sortes de djihad. Ils appellent les guerres extérieures (de conquête) le « petit djihad ». Et le vrai combat (le combat intérieur), ils l'appellent le « grand djihad ». Et souvent, Mahomet, au retour d'un combat dans la nouvelle Arabie, disait « *Maintenant nous quittons le petit djihad et nous retournons au grand djihad* ».

Donc le vrai homme est celui qui a la maîtrise de soi-même et non pas la force pour battre les autres. Dans la tradition japonaise, un samouraï qui était invincible mais en même temps qui laissait sortir de lui beaucoup de colère, lorsqu'il rencontrait un moine bouddhiste, ce dernier lui disait : « *Tu es très fort, tu es trop fort, mais tu n'as pas la maîtrise de toi-même. Tu n'es pas encore devenu un vrai samouraï.* » Car ne devenait samouraï que celui qui pouvait avoir de la compassion envers celui avec qui il s'affrontait. Alors, si même les musulmans et les Japonais ont compris tout ceci, nous les chrétiens qui détenons la Vérité absolue, pouvons-nous leur être inférieurs ? Avons-nous ce droit ?

Maintenant parlons des femmes. La femme n'est ni un sex-symbol, ni une femme au foyer, ni une « éleveuse d'enfants ». Car être représentant d'une espèce, élever des petits, c'est typique de la femelle de n'importe quel mammifère ou poisson. L'apôtre Pierre nous dit ainsi : « *De même, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que si quelques-uns d'entre eux ne croient pas à la parole de Dieu qu'ils soient gagnés à la foi par la conduite de leurs femmes. Et que votre parure ne soit pas faite des cheveux tressés, des bijoux ou des toilettes élégantes, mais de la disposition cachée du cœur, parure incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'une grande valeur devant Dieu* » (1P III, 1-4).

Donc l'on me dit que ce qui définit une femme, ne sont pas les aspects énumérés ci-dessus, mais un certain état de l'esprit qu'on appelle tranquillité, (un esprit paisible). L'on ne nous dit pas que la femme ne doit pas s'occuper de la maison, mais l'on nous dit que son état intérieur doit être caractérisé par cette paix intérieure.

Nous avons vu jusque-là ce que disent les Saintes Écritures au sujet des chrétiens, quel doit être leur état intérieur et quel doit être leur comportement selon les commandements (de Dieu), qu'il s'agisse des gens qui vivent dans le monde ou bien des moines. Nous allons voir d'autres petits exemples donnés par les Saints Pères pour que vous voyiez qu'ils en ont eu exactement la même compréhension au fil des siècles.

Saint Siméon de Thessalonique, du XV^{ème} siècle, parle de la prière de Jésus. Et il dit ainsi : *« Que cette prière soit dite par tout orthodoxe, en pensée ou en parole, en étant assis, debout ou en marchant, et que cela représente son ascèse permanente. Et s'il fait ainsi, il va trouver une grande joie et un grand repos »*. Il s'agit de la même tranquillité dont parlait l'Apôtre Pierre pour la femme et pour l'homme, c'est-à-dire une âme douce et tranquille et sans pensées. *Bien que cette prière ne soit pas à la portée d'un homme qui vit dans le monde et pas même à la portée d'un moine, malgré tout, chacun doit faire l'effort de la réciter sans cesse. Et plus loin, il dit que les moines ont l'obligation de réciter cette prière, peu importe ce qu'ils font tout au long de la journée. Ceux qui ont reçu le sacrement de la prêtrise ont le devoir de dire la prière sans cesse également, et les laïcs doivent la réciter selon leurs possibilités, de manière à pouvoir repousser toute tentation.*

Et saint Syméon finit par une conclusion en disant : *« Tout le monde (qu'il s'agisse de moines, prêtres ou laïcs) en se réveillant, doit penser d'abord au Christ et le prier en premier lieu. Et cette mémoire permanente du Christ doit être présente dans toutes nos pensées. Car avant toute pensée, nous devons nous souvenir du Christ. Donc peu importe l'état dans lequel tu te trouves, avant de recevoir ou de rejeter une pensée, vérifie-la par le biais du Christ.*

Saint Jean Chrysostome nous dit ainsi : *Ne cherchons pas à nous couvrir de prétextes en disant que nous n'avons pas d'églises dans les environs pour aller prier, car la grâce du Saint Esprit souhaite faire de nous-mêmes des églises, à condition que nous soyons dans la vigilance de sorte que nous puissions très facilement prier sans cesse (c'est-à-dire avoir en permanence l'église avec nous puisque nous sommes l'église).*

Par conséquent, peu importe où tu te trouves, tu peux dresser un sanctuaire en montrant seulement ton état de vigilance. Ce n'est ni le lieu, ni les circonstances qui vont t'en empêcher. *Même si tu ne peux pas t'agenouiller ou lever les mains vers le ciel, tu peux simplement montrer à Dieu la disposition de ton cœur et tu auras déjà accompli l'œuvre de la prière. De même, la femme qui se trouve derrière son fuseau de filage peut garder ses pensées au ciel en priant avec ardeur. Un homme qui se rend au marché ou dans un autre lieu, peut aussi faire des prières insistantes. Le commerçant, l'épicier ou le cordonnier eux aussi peuvent adresser des prières à Dieu. Même l'esclave, lorsqu'il est envoyé par son maître acheter quelque chose, ou lorsqu'il se trouve devant le feu dans la cuisine, il peut réciter des prières insistantes dans son cœur, même sans se rendre à l'église.*

Vous comprenez que dans l'Antiquité la situation de l'esclave était très précaire. Il était considéré comme une sorte de semi-animal ou de semi-homme plutôt. Chargé constamment des choses au-delà de ses forces, il était en permanence à la disposition de son maître. Méprisé, insulté et traité comme un animal. Et saint Jean Chrysostome me dit que même un tel état déplorable dans lequel un homme peut se trouver, ne peut représenter un obstacle à la prière incessante.

Et vous voulez me dire qu'à présent nous n'avons pas toutes les conditions pour prier sans cesse ? N'avons-nous pas des saints qui ont été des esclaves ? Saint Jean le Russe a été esclave chez les Turcs, il vivait dans l'étable avec les animaux. Et c'est à cet endroit-là qu'il a acquis une telle sainteté que son corps est aujourd'hui incorrompu. Il a été fait prisonnier à ses 17 ans et il est mort à environ 30 ans. Comment est-ce possible qu'un jeune captif de 17 ans puisse se sanctifier à un tel niveau pour que son corps demeure incorrompu ? Sainte Matrone de Thessalonique était battue par sa maîtresse juive puisqu'elle allait à l'église, et elle s'est sanctifiée étant esclave. Sainte Félicité de Cartagena qui a vécu dans la prison, elle aussi s'est sanctifiée en étant esclave. Elle avait 18 ou 20 ans.

Remarquez donc, même les esclaves étaient en mesure d'acquérir la prière incessante. Et dites-moi, ceux que nous appelons les Saints des prisons communistes, où ont-ils acquis la prière incessante ? Dans la prison ou dans le monde ? Dans la prison, lorsqu'ils étaient affamés et battus, ou dans le monde ? Cela veut dire que lorsqu'ils étaient dans le monde et ils avaient des églises, des livres et toutes les conditions pour acquérir la prière incessante, ils ne l'ont pas acquise. Mais lorsqu'ils ont été emprisonnés, affamés, battus et torturés, ils ont acquis la prière incessante. Comprenez-vous que le seul obstacle dans l'acquisition de la prière incessante, lorsque l'on vit dans le monde, est notre espièglerie ? Car nous ne cherchons pas la prière et nous ne la voulons pas ! Car si nous la cherchions et si nous la voulions, le Seigneur nous la donnerait. Dieu même nous dit « *Cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira ; demandez, on vous donnera* ». (Mt VII, 11). Car Il dit aussi « *Quel est celui parmi vous qui donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? Ou s'il vous demande du poisson, lui donnera un serpent ? Et de même, le Père céleste donnera l'Esprit Saint à ceux qui le demanderont.* » (Lc XI, 11). Cela veut dire que Dieu-même vient pour Se donner à nous et Se faire notre égal. Et pensez-vous qu'à la fin Il va dire « *Enfin, Je reviens sur ce que J'ai dit, et Je ne vous donne plus ce que Je vous ai promis* » ? Car le Christ nous dit « *Vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut, mais vous tombez tous comme des chefs* » (Jn X, 34) en faisant référence aux chefs des démons. Le Christ ne dit-Il pas ; « *Je suis venu pour que Mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance* » ? (Jn X, 10) Et savez-vous ce que nous faisons par la façon dans laquelle nous nous rapportons à Dieu ? Nous nous moquons de Lui. C'est comme si j'étais un chien enchaîné et Dieu viendrait me présenter un gros morceau de viande en le posant à seulement 5 cm de là où ma chaîne s'arrête. Et Il s'en irait ensuite. Voici ce que nous pensons de Dieu.

C'est comme si Dieu nous disait « *Je suis venu vous donner le Saint Esprit* », mais lorsqu'il s'agit de nous Le donner, Il ne fait que le poser devant nous en disant « *Ah finalement il n'est pas pour vous !* ». Est-ce que Dieu est venu sur terre pour Se moquer de nous ? N'est-il pas venu pour faire de nous Ses fils ? Et comment est-ce que je deviens fils de Dieu alors ? L'apôtre Paul ne dit-il pas ainsi chez les Galates : « *Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de Son Fils pour qu'Il crie « Abba ! Père !* ». (Gal IV, 6). Est-ce que je sens que l'Esprit Saint

crie dans mon cœur « Abba ! Père ! » ? Alors est-ce que j'appartiens au Christ, ou est-ce que je n'appartiens pas au Christ ? Non ! Car on nous dit que celui qui n'a pas l'Esprit du Christ, n'appartient pas au Christ. Vous me répondez alors : « Mais si, nous avons l'Esprit Saint, mais Il est caché quelque part et conservé pour la vie d'après ».

Voyons ce que disent les saints Pères à ce sujet. Comment sais-tu que tu as été baptisé ? Comment savoir que tu n'as pas été jeté sur un chemin et que quelqu'un ne t'en a pas ramené en disant que tu as été baptisé ? Vous me direz : « Mais non, car le prêtre de la paroisse garde un registre où il note tout, et il peut me délivrer un certificat de baptême. » Et si le prêtre avait été ivre lorsqu'il a célébré le baptême ? Et s'il avait oublié de lire telle ou telle sentence, parmi ce qu'il devait lire pour le baptême ? Savez-vous qu'il y a beaucoup de cas pareils ? Saint Païssy Velitchkovsky refaisait le baptême de tous ceux qui avaient été baptisés seulement par une simple aspersion. Il disait que ce n'était pas un baptême conforme (celui par aspersion), puisqu'il n'avait pas été fait selon les canons de l'Église. Par conséquent, outre les choses formelles, comment puis-je savoir que je suis baptisé ? Alors comment je peux savoir aussi que je communie au corps et au sang du Christ à la Liturgie ? Est-ce par le fait que les prêtres disent les prières à haute voix ? Mais ces prières étaient dites à voix basse jusqu'à il y a pas très longtemps. Les habitants d'un village où j'ai été prêtre, m'ont avoué que le prêtre qui y avait servi auparavant, ne mettait jamais rien sur le disque ni dans le calice lors de la Liturgie. Donc il célébrait toute la Liturgie sans rien mettre dans les saints vases. Je connais un cas où un prêtre qui devait donner la communion à quelqu'un, et qui n'avait rien transformé pendant la Liturgie, a du improviser quelque chose à la dernière minute en prenant du pain et du vin et en donnant cela en guise de communion à la personne qui la demandait. Comment puis-je savoir que ce que je prends est bien l'Eucharistie et non pas de la Litie, par exemple ?

Nous avons la réponse de saint Jérôme le Grec : « Je suis chrétien parce que je connais cela par l'œuvre du baptême dans mon cœur. Car Il nous dit « *Je répandrai de mon esprit sur toute chair* » (Act. II, 17 ; Joel II, 28), et ailleurs on nous dit : « *Je demeurerai en eux et je marcherai en eux* » (2Co VI, 16 ; Lv XXVI, 12). « A cause de Ta crainte, Seigneur, j'ai conçu, j'ai connu les douleurs de l'accouchement, et j'ai accouché l'Esprit du salut ». Saint Jérôme nous explique que tous ceux qui auront reçu en eux l'esprit du baptême sont assurés dans leur cœur qu'ils ont été baptisés, par les tressaillements, les joies, les manifestations de la grâce dans leur cœur.

Comment sait une femme qu'elle est enceinte ? Admettons qu'il n'y a pas d'échographe ou de tests pour confirmer sa grossesse. Vous souvenez-vous que lorsque la Mère de Dieu s'est approchée d'Élisabeth, la mère de Saint Jean le Baptiste, cette dernière a dit que « *son enfant avait tressailli dans son sein* » (Lc I, 41). Tout comme une femme sent lorsqu'elle porte un enfant dans son ventre, de même le chrétien (conscient) sent sans

équivoque lorsque la grâce est dans son cœur. Et Saint Jérôme poursuit : « *Car sur la terre, aucun homme non-baptisé ne peut acquérir ni sentir un jour une telle grâce (même en vivant selon les commandements de Dieu) s'il ne la reçoit au préalable dans son cœur par le biais du baptême* ». Donc, l'on me dit qu'un musulman ou toute autre personne qui mènerait une vie honnête, même pure, ne pourrait jamais connaître l'expérience de la grâce, puisque cette grâce ne lui aura pas été donnée par le baptême.

« *Vois-tu qu'à l'intérieur des fidèles demeure le Saint Esprit ?* » Le saint Apôtre Paul nous dit : « *Ne savez-vous pas que Jésus Christ habite en vous ?* » (1 Co III, 16). *Il est à l'extérieur de vous seulement si vous êtes indignes. Ce qui veut dire que si je ne sens pas le Christ vivant en moi, je suis indigne. L'Apôtre Paul dit toujours « N'éteignez pas l'Esprit » (1Th V, 19). Cela veut dire que s'il l'on ne doit pas l'éteindre, il est logiquement allumé. Donc l'état normal d'un chrétien est celui où l'Esprit est embrasé en lui. Et l'Apôtre Paul dit de ne surtout pas éteindre cette grâce. Pouvons-nous faire du feu sans qu'il dégage de la chaleur ? Pouvons-nous avoir l'Esprit Saint en nous sans Le sentir ? Ce sont ces gens-là que Saint Siméon le Nouveau Théologien combattait ; ces gens-là qui disaient « Mais oui, nous avons le Esprit Saint, mais Il ne Se manifeste pas ».*

Si par exemple vous aviez une graine de chou, que feriez-vous d'elle si vous ne la mettiez pas dans la terre, à part la regarder? Cette graine montre ses propriétés et ses forces seulement si on la met dans la terre et elle peut pousser. Par conséquent, plus l'homme va garder pure la maison de son cœur, plus il va pouvoir sentir demeurer en lui le feu divin. Il aura au fond de lui de la consolation, de la paix, de la joie, et cela notamment au moment de l'Eucharistie. C'est ce qui nous fait comprendre sans équivoque que nous mangeons le Saint Corps et buvons le Sang du Christ.

Car dès que la Communion entre en moi, elle œuvre dans le cœur, et je le sens. Tout ceci doit être su par tout chrétien. Car il n'existe rien d'autre dans notre croyance, dans toute l'Église et toute la Sainte Écriture, quelque chose de plus nécessaire que de sentir la grâce avec certitude dans le cœur. Puisque c'est ainsi que l'homme acquiert l'assurance que Dieu est avec lui et en lui. Et c'est par cela que l'homme connaît avec certitude qu'il n'y a pas une autre vraie foi sur la terre.

Si lors d'un dialogue entre un hindou, un musulman et un bouddhiste j'envoie vers eux un chrétien (cela peut être un évêque ou un patriarche ou je ne sais qui d'autre) qui ne connaît pas ce que c'est que de sentir la grâce en lui, que va-t-il se passer ? Ils vont arriver à un compromis, tous les quatre, en se disant « Oui, finalement nous cherchons tous le même Dieu et, tu peux être bien et moi aussi je peux l'être » Comprenez-vous que ce que nous apportons est un faux témoignage ? Et nous disons que le signe distinctif des chrétiens est l'amour. Mais si vous posez la question aux vrais bouddhistes, ils vous diront la même chose : leur signe distinctif est l'amour, la compassion universelle. Et si vous demandez à un musulman

soufi, un vrai, qui connaît ce qu'est la vie intérieure, il vous dira la même chose : notre signe distinctif est l'amour.

Mais alors, je ne comprends pas : si tout le monde dit la même chose, si tout le monde se réfère au même amour, par quoi je peux différencier les trois expressions de l'amour ? Si je peux atteindre l'amour authentique en étant aussi bien bouddhiste, soufi, chrétien, ou bien en exerçant une pratique Hawaïenne qui aide à obtenir une ouverture du cœur universelle, ou en m'appropriant la vision et l'enseignement des descendants des Aztèques et que si, aussi bien l'une que l'autre, me mène vers l'amour authentique, pourquoi me casserais-je encore la tête avec le Christ ?

Alors, n'est-ce pas un affront pour les populations respectives si je m'érige en missionnaire (moi, le chrétien) à Hawaï, au Brésil ou en Arabie ? Et si ces populations-là nous tuent, n'est-ce pas légitime ? Car si je te dis que je viens t'apprendre quelque chose, mais que tu connais déjà, et si je te contredis en face « non tu ne l'as pas ! » et finalement tu l'as, n'est-ce pas une insulte ? Alors, n'est-ce pas normal qu'ils nous tuent ? C'est logique. Et ils ont raison de le faire puisque nous n'avons plus de bon sens (nous y allons pour leur apprendre quelque chose qu'ils ont déjà).

C'est pour cela que je vous dis que si l'homme n'a pas l'expérience authentique de l'Esprit, la vraie, il n'a aucun droit d'aller convertir qui que ce soit. N'est-ce pas le Christ Lui-même qui a dit aux Apôtres : « Restez à cet endroit-là, jusqu'à ce que vous receviez l'Esprit Saint » ? (Lc XXIV, 49). Le Christ nous dit donc que sortir les démons, guérir les malades, ou faire des miracles, ne constituent pas des choses pertinentes pour convertir quelqu'un, puisque les apôtres pouvaient le faire. Ils pouvaient faire tout cela, mais le Christ leur a dit que ce n'était pas ce qu'Il attendait d'eux.

Sortir les démons, guérir les malades, faire des miracles et se sentir en communion avec tout l'univers, savaient faire aussi les Amérindiens, les Indiens, et les Australiens. Alors qu'est-ce que je vais leur apporter de plus ? Qu'est-ce que le christianisme a apporté, entre guillemets, en Amérique du Nord et en Polynésie ? Des pillages, de la terreur et la mort. On a mis les autochtones dans des réserves et on les a traités comme des animaux. Je vous ai lu une fois, sur un chef de tribu qui avait « l'œil du cœur » ouvert, et lui-même était aveugle. Et lorsque les Protestants (les Yankeys) se sont rendus là-bas pour les convertir, qu'est-ce qu'ils pouvaient bien apporter à ces gens-là ? Les Amérindiens avaient du respect et de l'amour envers toute la création, et nous avons détruit toute l'Amérique avec notre civilisation... Alors, qui est plus proche de Dieu ? Les Amérindiens ou les Européens chrétiens ?

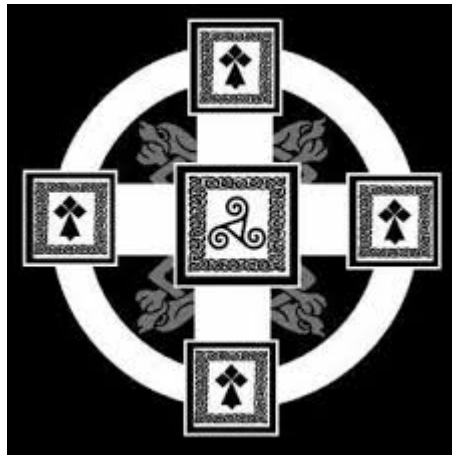
En conclusion : Ai-je apporté le christianisme là-bas, ou une caricature du christianisme ? Je crains que le vrai christianisme demeure quelque chose d'extrêmement

rare dans ce monde.

Je finirai avec ceci aujourd'hui, nous continuerons demain. Saint Jérôme nous dit : *« Des Saintes Écritures, des églises, des enseignements, des livres, même une connaissance partielle de Dieu, et même des bons actes, des célébrations, des prières, des veillées, des prêtres, et bien plus encore, tout cela ont aussi ceux qui ne sont pas chrétiens. Mais cette grâce et cette œuvre du Saint Esprit, cachées dans le cœur du chrétien, ne seront jamais données à quelqu'un d'autre sur la terre hormis à celui qui est baptisé dans la foi juste, orthodoxe, celle du Père, du Fils et du Saint Esprit ».*

C'est là toute la question : je dois acquérir cette expérience (de la grâce) et ensuite je dois la rendre permanente afin que quoique je fasse, cette « chaleur du cœur », cette orientation totale envers Dieu, ne me quitte plus jamais. Et cette grâce se manifeste par une sorte d'incandescence du cœur et un regard tourné sans répit vers Dieu.

Demain j'essayerai de voir avec vous comment nous pouvons obtenir cet état de grâce et quelles en seront ses implications par la suite. Et pardonnez-moi si j'ai été un peu long.



Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE